



Les circassiens ont ébloui le public grâce à leurs acrobaties. PHOTO RÉMY PHILIPPON

Un hymne à la vie

Lundi soir, sept artistes, circassiens, danseurs et comédiens ont inauguré par le rire le cycle des représentations au Théâtre. Bâti autour du souvenir douloureux d'un accident de voiture, le spectacle «Who goes on» est un hymne à la vie.

LA NUIT NOIRE et soudain des battes blanches en mouvement éveillent l'attention. Petit à petit, la lumière fuse et sept circassiens, danseurs et comédiens apparaissent dans des costumes sombres impeccables. Ambiance lourde. Absolument pas, le rire vient très vite.

Lundi soir, pour le premier spectacle présenté au Théâtre la programmation avait visé sur «Who goes on» initié par Cirq'ulation locale et Cie Sacékripa.

Morgan Cosquer, Benjamin de

Mattéo, Bram Dobbelaere, Mickael Le Guan, Etienne manceau, Vincent Reversat et Jan Vermeersh sont sept artistes. Des artistes complets : ils dansent, jonglent, font des acrobaties et même poussent de temps en temps la chansonnette. Ils sont circassiens - les numéros de voltige sont époustouflants -, danseurs et comédiens.

«Who goes on» est nourri d'un événement survenu au sein du groupe en pleine phase de création. En 2003, après une répétition à Gand, le minibus du groupe dé-

rape et c'est l'accident. Le bilan physique est plutôt bon, une fracture du tibia, une autre de l'avant-bras, ... Moralement, le groupe sort traumatisé. «Le sentiment initial d'impuissance fit place à l'idée que l'on pouvait concevoir l'accident comme une chance» expliquent les artistes.

Pas question d'exploiter le côté noir de l'accident. Leur parti pris, il vaut mieux en rire. Certaines scènes sont directement inspirées de l'accident. Ainsi, ils utilisent des béquilles, objet par excellence du blessé. Ils rampent, se tortent de douleur et le public rit des gesticulations clownesques des circassiens.

Le duel de béquilles est hilarant surtout qu'il intervient après un défilé de haut vol où les artistes se

prennent pour des top models sur une musique techno assourdissante.

Et lorsque les artistes racontent leurs petits bobos, celui qui n'a rien se sent presque coupable. Un sentiment sûrement ressenti au lendemain de l'accident. Tout a été prétexte à la création.

Même la folie est tournée en dérision. Lorsque l'un d'entre eux se prend pour un pioche, les autres chantent «La cage aux oiseaux». Et le public fond littéralement lorsqu'ils se mettent à mimer les paroles du refrain.

En somme, Cirq'ulation Locale associée à la compagnie française Sacékripa réussit à sortir grandie de sa douloureuse expérience. Et mieux, elle encourage par le rire à se relever et à aller plus loin.